WHATSAPP Atelier virtuel d'écriture d'Anne

Jeudi 19 mars 2020 – SOLITUDE

Michèle

Elle rime avec habitude.
Elle souligne le un.
La solitude varie suivant tout un chacun.

Anne

La solitude me remplit d'un goût amer plein de désuétude.
Je perds toutes mes certitudes.
Je me bats pour garder un peu d'aptitudes.

Laura

Solitude comme un lit auquel on aurait ôté son soleil.
SOLITUDE en majuscules pour qu'à l'avenir on se gorge de merveilles...

Miryâm

Accueille le jour
Et si tu ne peux sortir
Souris à la vie.

Coronavirus
Oui isolés, mais pas seuls !
Les autres sont là.

Françoise

Solitude quand tu nous tiens
Imposée ou pas,
L'absence des amis est pesante.
Vivement l'heure des retrouvailles.

Florent

À cet instant précis, plongé irrémédiablement dans un abîme sans nom, je pensais. Les mots étaient tantôt en ordre, tantôt morcelés. Et un mal subtil et ténébreux s'emparait de mes songes. La nuit était calme, pourtant, mais l'atmosphère grondait. Malgré toutes les puissances vives qui tentaient de sourdre depuis mon cœur asséché et assombri aucun miracle ne semblait pouvoir ordonner ma vie. L'ordonner vers une lumière apaisée, rassurante : la sérénité. Je fléchissais. Je fléchissais sous la solitude. Car un besoin cruel d'être Dieu m'envahissait. Là, ça et là. Je voulais être Dieu. Lourd fardeau. Car Dieu est sans lien, sans généalogie. Il est Dieu, incréé, et initiateur de tout. J'imaginai un désir d'être, préexistant à ma conception biologique. Une échappatoire. Un désir solitaire et sans cause, mon désir. Moi, mon propre initiateur. Moi responsable de ma condition d'homme, de mon être-au-monde. Totalemment, éperdument responsable. Ainsi je m'éloignais des hommes, des femmes avec une absence totale d'humilité. Car même le Dieu, le seul, le vrai, cette abstraction qui ne peut aucun cas être moi-même s'est faite humble, un jour, s'incarnant par la chair, s'incarnant par la voix de l'homme divin, par son fils, sa filiation. Maintenant, j'avais fait le vide. Autour de moi ne m'accompagnait que les futiles représentations sans ordre et sans logiques de ma mémoire morcelée. J'étais seul, et je le resterai. Ame branlante dans un vertige absent de tout lien, de toute hérédité, une inexistence. J'étais une âme, un fantôme, qui n'a de Dieu que l'espérance, qui n'a de Dieu que le désir de l'être. En somme, n'étais-je pas plutôt un ange déchu ? Un diable ? Le diable lui-même ? J'étais seul.

Xavier

S kier les cent pas dans un hall de gar E
O u crier à l'aide à un goguenar D
L âcher prise, hélas! au milieu de l'ea U
I ntouchable encor tout au fond du po T
Toucher qui l'on croit pour soi tout rav I
U ltra isolé dans son smart outi Ls
D ésoeuvré, hagard comme un navaj O
E xtirpé, hors sol, loin de son terroir S

¿ si nous n'étions que solitude S ?

Vendredi 20 mars 2020 : RETROUVAILLES

Anne

C'est une sacrée bataille,
J'ai peur de servir de cobaye,
Vivement les retrouvailles.

Faîtes le plein d'ail
Et de cochonnailles
En attendant les retrouvailles.

Vaille que vaille, on les aura nos retrouvailles !

Françoise

Dans cet état obscur, j'attends cette lumière qui est l'annonce de nos retrouvailles.

Michèle

Qu'elles soient remplies d'émotions ou mêlées de joie, c'est rudement bon les retrouvailles !

Florent

Jamais je n'avais eu une sensation de joie si vive, si pure, si claire. Le vent était frais. C'était le soir. J'attendais. Les étoiles, statiques, semblaient malgré tout danser dans le ciel, toujours plus nombreuses, comme peintes depuis la main d'un artiste joyeux, consciencieux, dont la minute annoncerait la naissance la naissance prochaine d'un astre merveilleux, l'astre de la nuit.

Une lumière, douce, caressa soudain mon visage. Et un sourire s'y esquissa comme une réponse. Là, c'était la nuit, la vraie, la belle. Et telle une promesse tenue, la lune apparût.

Je ne sais plus très bien pourquoi je me tenais là, debout, dans l'attente d'une rencontre. Comme si depuis toujours l'heure était prévue. Comme si, ici même, une réponse me serait donnée. La réponse à cette question n'avait, sans doute, jamais été posée. J'attendais là, et la lune me regardait encore, encore, toujours, toujours.

Quelques pensées me vinrent : « Qui suis-je ? » « Oui, quel est mon nom ? » « Où suis-je ? » « Oui, où suis-je ? ».

J'avais le sentiment d'être. Oui, d'être, profondément, indiciblement, en substance. D'être là, sans cause ni effet, sans effet ni cause. Et cela n'avait pas d'importance. J'étais là, avec le ciel pour compagnon, les étoiles comme paysage et la lune comme amie. Cette amie, mon amie, la lune semblait se confier, conter une histoire. Et moi seul l'écoutais, l'entendais, son langage m'était familier. Je m'y unissais comme une évidence, depuis un lien unique, éternel. Elle me soufflait, tel un miroir, mon apparence : mon visage était pâle, paraît-il, diaphane et d'une blancheur presque parfaite, donc paresseuse. Mon corps était fragile, paraît-il, comme de la laine, de la porcelaine ou de la neige. J'étais vêtu d'une tunique, couleur de l'or, comme un

autre astre, celui du jour. J'étais très grand et très timide. Plutôt sensible, plutôt candide. Et, paraît-il, mon beau prénom était gravé si bien dans l'eau que dans la pierre. Pierrot était mon prénom pour l'univers. Et cette nuit-là, comme chaque nuit, je retrouvais ma lune, qui m'invitait une fois de plus à la rejoindre, jusqu'aux lendemains, jusqu'à ses sœurs, les autres lunes.

Le lendemain, jamais je n'avais eu une sensation de joie si vive, si pure, si claire. Le vent était frais. C'était le soir. J'attendais.

Xavier

RE-TROUVAILLE-S

Rien ne semblait plus résonner

En son terrier for intérieur

Tout béait workin' in progress .

retrouvailles ?

Oaristys suite à semailles ?

Utopie quand la vie s'enferme ...

Voir ou revoir le mort passé

Aller son amble sans repères,

Il faudra bien qu'un jour ça cesse

Les faux-amis, les contempteurs !

retrouvailles !

retrouvailles _

Sans l'ombre même d'amitié _

Mardi 24 mars 2020 : INTERNET et ENTRAIDE

Jacqueline

On est en confinement.
C'est pas top.
Heureusement, j'ai internet.
L'entraide des uns et des autres
Me font beaucoup de bien.

Anne

En ce moment, c'est raide, suis sauvée par l'entraide.
J'ai eu peur de devenir un peu bête avec Internet mais en fait, avec, c'est la fête et c'est chouette !

Acrostiche sur **ENTRAIDE**

Elan vers l'autre, le voisin
Nommer ce qui fait du bien
Ton amitié à conserver et
Rires à partager
Aider et aimer
Idées à échanger
Don de soi pour l'autre
Enfin la vie quoi !

Acrostiche avec **INTERNET**

Idées à diffuser et échanger
Notre vie virtuelle à construire
Tomber dans tout sauf dans l'oubli
Essayer de transformer le quotidien
Rage quand ça coupe
Notre vie virtuelle à construire
Entretenir discussions et relations
Tarir l'ennui.

Michèle

Tiens, voilà Inter !
Mais non, c'est Net !

Ces liens que nous avons tissés au gré de nos activités,
Ces liens qui nous unissent avec ou sans préfixe,

Cela s'appelle l'entraide.

Rémi

En ces temps de confinement
Qui nous laissent gémissants
Avec internet
C'est un peu la fête
Face à la vie qui peut être laide
Enfin un peu d'entraide !

Françoise

En cette belle journée de printemps
Nous sommes tous en confinement
Mais grâce à notre entraide
La vie est moins laide
Avec internet
Cet atelier en jette.

Florent

Ça et là je voyageais : internet, les forums, la télévision ; oui, mon esprit voyageait vers une destination inconnue, précaire. Oui, j'observais. Et, de ci, de là, je ne voyais plus que des juges. Tous agents, me semblait-il, sans le savoir, d'un Etat imparfait et souffrant, malheureusement, de bien des limites en matière de justice. Signe d'une démocratie bancale, me dis-je, d'une dictature insidieuse. Tous y allaient de leurs avis bien tranchés au titre d'une moralité sans morale, sur des sujets de société, de faits divers : un homme, une femme faiseurs de crimes préjudiciables, condamnables, aussi sordides soient-ils, ils y allaient tous de leurs jugements simples, rédhitoires. Et là, je pensais : « Je ne comprends plus la France ». ou bien si, justement, je la comprenais. La France était là, bien réelle, cachée derrière ces masques de juges, par milliers, étranges, effrayants. Je me disais : « Il n'y a plus de citoyens. » Ce grand projet révolutionnaire n'existe plus, que dans les termes. Pourtant, nous le sommes, citoyens. Et porteurs malgré tout d'une filiation, d'une hérédité. Porteurs, malgré nous, d'idéaux, d'une devise : la Liberté, l'Egalité, la Fraternité.

Ces notions constitutionnelles, qui n'ont de sens que si elles sont portées par des citoyens qui les revendiquent ardemment, sont aujourd'hui altérées, désubstantialisées, rendues fades et sans contenances. Pourtant, ces termes invitent à une esthétique particulière de la société, à une éthique, qui demeure et demeurera. Ces termes immuables, transcendent les lois, les républiques, les agencements démocratiques, qui eux, évoluent, changent. Cette immuabilité, dans le projet révolutionnaire, est de la responsabilité des hommes et des femmes. Ces notions immuables sont les seules qui puissent un jour ou l'autre nous guider, venir adoucir la dureté des lois et la manière dont nous subissons les gouvernances successives et peut-être, un jour ou l'autre, pouvoir les changer, les accompagner vers une éthique plus juste et plus

durable. Car le rôle du citoyen c'est d'être citoyen et non juge. Des juges existent, des institutions appliquent les lois et y réfléchissent. Mais l'Homme, lui, est d'abord garant d'un idéal et il peut, et doit, par son éthique, sa pratique quotidienne, individuelle, transcender les manquements et les vides inhérents à toutes constructions sociales.

Je suis donc, je le répète, citoyen et non juge. Avant tout habité par le sentiment fraternel que j'éprouve vis-à-vis de mon frère, de mon prochain. Et quoi qu'il advienne des actes de mon frère, il le reste et le restera du fait de cet idéal. Et mon amour pour lui perdurera. Les juges, les vrais, jugeront, ni bien ni mal. Ils jugeront. Mais moi, citoyen, je t'accueillerai malgré tout. Comme un jour, l'évêque de Digne, accueillit un forçat célèbre et misérable. J'accorderai le pardon, mon humble pardon, ni divin ni condescendant, un pardon simple. Car je suis « Homme » également, donc un pêcheur, en substance.

En quête de rédemption ou non. Je te pardonne. En déniait les souffrances infligées ? Je te pardonne également. Car je suis citoyen et ton frère, et mon rôle ne sera jamais d'être ton juge mais, bien plutôt, de t'aider, de te tendre la main, de te comprendre. Tout acte est langage, toute action a ses raisons, ses désirs, son histoire, au-delà de tout jugement moral. Je ne peux donc être le juge d'un être-au-monde qui se bat, tout comme moi, tant bien que mal, avec les difficultés de l'existence, comme il peut, avec ses outils, ses angoisses et ses joies. Meurtrier ? Oui, peut-être, mais mon « Frère » et mon « Egal » avant tout. Peut-on concevoir une réhabilitation sereine, libre, droite, juste d'un homme ou d'une femme si la société joue le rôle des juges au-delà même d'une sentence prescrite ou d'une peine exécutée ? La réponse est : « inconcevable ». Être citoyen c'est respecter les lois démocratiques, certes, mais c'est également pouvoir transcender à l'échelle individuelle son rapport à l'autre ; au-delà des limites prescrites, imposées par le nombre, et inhérentes à ces lois et à ces agencements sociaux. Car nous sommes libres de penser. Les avocats défendent tous les Hommes, les médecins soignent tous les Hommes. Il en va de la même logique pour ceux que l'on nomme : « Citoyens ». Il en va de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité ; donc de l'Amour. Tout raisonnement éthique individuel, toute action individuelle dont la volonté est d'être juste n'a de sens que si son aboutissement, son devenir esthétique, tend vers cet idéal. Alors vite ! Mes frères, mes sœurs ! Embrassons-nous virtuellement en attendant la liberté prochaine ! Entraidons-nous, sans jugement ! Et que l'«Amour » l'emporte sur tout !

Poème de **Françoise** sur le printemps, jeudi 26 mars 2020

Vois le printemps
On peut prendre son temps
Ce sont les jours heureux
Ou on apprend à lire l'heure
Les ombres ne nous font plus peur
Le cadran solaire
Toutes les fleurs
Qui diffusent leur parfum
Jusqu'aux confins de la muraille
Mêlant l'ail au parfum
Au parfum exotique rappelant
Ces jours antiques.

Vendredi 27 mars 2020 : mot au choix

Anne

Lui : Allo ?

Elle : Oui. C'est vous qui avez mon téléphone. Je le cherche depuis des semaines, mêmes des mois. Pourquoi ne pas l'avoir déposé, par exemple, dans un commissariat ? Vous exagérez. Vous êtes un sale type. Evidemment, maintenant, j'en ai un autre.

Lui : Laissez-moi vous expliquer.

Elle : Non. Trop, c'est trop.

Elle raccroche. Elle ne veut pas d'explication. C'est la fin d'un rêve pour lui. Trop tard.

Liens invisibles

Idées divergentes, parfois passionnantes

Batailles et tracas à livrer et

Rires sans limites, sans soucis pour s'

Elancer dans la vie

Françoise

Telle une muse,

Faire appel à une ruse

La chance s'infiltré dans les groupes que l'on exfiltre

La situation est précaire

Certains passent devant le maire

Miryâm

Je pose un regard sur l'horizon

Je n'ai pas d'inspiration

Je griffonne quelques dessins

En pensant au lendemain

L'envie d'écrire

Sans savoir quoi dire

Personne dans les rues

La peur n'a pas disparu

Le ciel est bleu

Ca m'apaise un peu

Et haut dans le ciel

Brille le soleil

Mardi 31 mars 2020 : LEZARDER et ECRIRE

Jacqueline

Ça y est, les vacances sont enfin arrivées.
Fini METRO BOULOT DODO, vive les vacances !
C'est le mois d'août, il fait 35 degrés.
OUAH, il fait super chaud.
Cet après-midi, je vais pouvoir « LEZARDER »
Devant ma piscine
Avant d'y faire un plongeon
Pour m'y rafraichir.

Avec cette période de confinement, je me suis mise à écrire beaucoup sur mon cahier journalier. Ecrire me permet de m'évader un peu moralement, ça fait du bien. Prenez modèle sur moi, au début c'est un peu dur, mais au fur et à mesure l'inspiration arrive et croyez-moi, ça fait du bien.

Françoise

Il est dur d'écrire quand on peut lézarder.
Sera-t-il facile de rire
Lorsqu'on voit nos armées
Commencer à dépérir
Contre un adversaire bien caché
Les soignants vont s'inscrire
À un rang élevé
De héros sacrifiés.

Miryâm

Ecrire me libère
Comme une bouffée d'air

Mes pensées vagabondent
Je m'invente un monde

Brille le soleil
Et je m'éveille

Je te tiens dans mes bras
Et tu me souris
Je te parle tout bas
Et alors tu ris.

Tu es entré dans mon cœur

Désormais je n'ai plus peur

Je me sens vivre et courir
Chassée l'envie de mourir

Je contemple le ciel
Et je m'émerveille

Et si un jour je meurs
Je deviendrai une fleur

Anne

Chacun le sait, que l'on soit boucher ou boulanger ou sur un chalutier ou encore charcutier,
pas de temps pour lézarder. À peine de la place pour aimer ou pleurer.

Loisirs tous les jours
Emotions à exprimer et regarder
Zorro à la télé
Activités zéro
Rires joyeux
Donner et danser
Elucubrations à chanter et enfin se
Reposer quoi !

Françoise

Lassant
Également au
Zénith
Avançant
Retardant
Dodelinant l'
Ecornifleur
Ronfle à toute heure.

Michèle

Qu'il fait bon se réchauffer
À l'intérieur
De ton cœur
Et y lézarder.

Florent

Liant les flots aux orages gris,
Exténué du bateau ivre,
Zola Zali navigue et prie,
Ame reposée même sans vivres

Rondeur des formes bien monotones.
Depuis la mer tout est bien vif ;
Etendu comme un jour d'automne,
Rêveur, Zola, contempl'actif.

Anne

Du plaisir, du plaisir, dire, lire et écrire, que du plaisir !

Expliquer ce que l'on sait et connaît
Croire en l'autre et en soi et
Rester en liens
Informé parfois faire
Rire et éliminer toute
Erreur.

Françoise

Entre temps
Contre le vent le
Roi de la communication
Inscrit un
Roman
Epistolaire

Xavier

ECRIRE ... --- ...

À une vieille branche,
Un devoir à rendre,
À l'administration,
À une connaissance,
Avec esprit en se regardant,
À son âme un peu à vau-l'eau,
Un chef-d'œuvre comme un chef à pied d'œuvre,
Une lettre en épelant son quotidien,
Là où le silence perdure,

Par-delà les clichés prétendant tout enfoncer,
Pour distendre les coups de boutoir,
La vie qui bat au pouls des maux,
Une mélodie sonnante et trébuchante,
Une sauce liée sans la farine de l'anaphore,
Pour s'oublier en pensant à d'autres,
D'après un plan ou bien à l'emporte-pièce,
Sans se relire, sans se retourner,

À un groupe d'écriture en espérant se toucher de solitude à solitude ... --- ...

Sophie

Au soleil,
J'écoute le vent chanter dans les arbres,
Les oiseaux siffloter,
Les bourdons ronronner autour de mes oreilles,
Et moi, je chauffe mes vieux os et je prends de la vitamine D,
Ça fait du bien de lézarder au soleil...

Vendredi 3 avril 2020 : CULTURE / MODE

Xavier CULTURE

Marchons ! Marchons ! Tiens ! Une dame avec un masque, mais pourquoi donc ? Serait-ce en lien avec le lieu ? Ou avec les actualités ?... Je me renseignerai au retour au bercail, je creuserai, j'emmènerai ma curiosité faire un tour d'enquête afin de mieux envisager ce cas de vie quotidienne.

Pause ! Je pose un cul sur un tronc abattu, je récupère en respirant longuement et en étirant le rachis à chaque inspiration ... Tiens ? Quel est ce chant mélancolique au-dessus de ma tête ? Je me torticolise, tente de deviner dans les branches déjà enfeuillées l'auteur de telle plainte flûtée : rien, que nib, le petit chenapan est parti dans les airs ... En rentrant, je continuerai ma balade sur internet pour trouver à quel oiseau de bon augure -puisqu'il m'aura inspiré la journée par la scansion investie de son chant- correspond ce message partageur.

La culture ? S'intéresser à tout ce qui n'est pas soi ... ça pourrait même nous aider à nous toujours davantage explorer.

Xavier MODE

La mode : ce qui tourne en rond sans être monotone ; un semblant de vie pour des suiveurs, un peu de couleur et de forme dans un quotidien grisâtre ?

Miryâm CULTURE ET CONFINEMENT

En ces longs moments
Profitons du confinement
Pour élargir notre culture
Peut-être par des lectures ?
Cela est tentant !
Alors prenons le temps
Choisissons un livre
Et laissons-nous vivre
Quand tout sera fini
Serons-nous des génies ?
En ces temps confinés
Nous pouvons à peine nous
Promener
Quand ce sera fini
Nous quitterons notre nid
Nous irons nous amuser
Et visiter les musées
Nous irons dans les cafés
Les cheveux bien coiffés
Et dans les brasseries
Lassés de manger du riz
Nous verrons les expositions
Dont nous discutons
Quand tout sera terminé
Nous cesserons de nous téléphoner
Pour nous prendre dans les bras

Et retourner à l'Opéra
Alors, en attendant
Les décisions du Président
Ne perdons pas patience
Et enrichissons notre science

Rémi CULTURE

La culture, c'est comme la confiture. Plus on en a moins on s'ennuie. Y compris en confinement, il y a plein de films, pièces de théâtre, concerts... Chacun, en fonction de ses envies. Nous allons sortir du confinement plus cultivé.

La culture s'oppose
Au confinement dur
Car elle perdure

Françoise

Il y a plusieurs cultures, celle de l'esprit et celle du corps. La culture de l'esprit et celle du corps. La culture de l'esprit s'envole avec les différentes pensées que l'on a. On s'inspire de ce qu'on pensait de ce que l'on a appris. On est dirigé par cette culture qui est en nous. La culture du corps n'était autre que notre instinct plus ou moins développé. Notre façon d'agir aux différents stimuli. Les deux cultures interagissent ensemble pour faire de nous ce que l'on est.

Contrairement aux
Hurluberlus
La lecture des
Textes
Uniques
Respecte les
Engagements

Mesure
Obsolète
Des
Ecartés

Ceci est une ode
Aux gens de la mode
Qui travaillent à rendre belle
La vie actuelle

Michèle

Culture : « Oh, non, voilà Mode ! Elle va encore me rabattre les oreilles sur ma tenue vestimentaire... Comme si c'était cela le plus important ! »

Mode : « Bonjour Madame Culture. Alors, on n'a pas écouté mes conseils vestimentaires à ce que je vois. Pourtant, vous qui savez autant de choses, vous devriez être sensibilisée à la beauté même éphémère ! »

Un ange passa avec une voix off : « Et si vous pensiez plutôt culturellement mode ? » Culture et mode se regardèrent se regardèrent interloquées : pourquoi ne pas y avoir pensé plutôt... !

Anne

J'ai mal à mes engelures et pareil pour mes craquelures. J'aimerais que tu me susurres des paroles pures et pas des injures. Je suis comme toi une femme de culture, ça c'est sûr. J'aime ton envergure surtout ne tombe pas de ton mur.

Je suis snob, t'as vu un peu ma belle robe. Toi tu n'es qu'un petit microbe. Retourne faire ton job.

Mardi 7 avril : IMAGINAIRE et PLAIRE

Jacqueline

Aujourd'hui c'est samedi, j'ai décidé d'aller au cinéma, ils passent le film : « LE MALADE IMAGINAIRE ». La critique est très bonne. J'espère que ça va me plaire.

Xavier

Donner à voir ce que la norme,
N'obtenir que par l'apparence,
Chanter la chanson des loups,
Exposer ce que quiconque entend,
Ne montrer que le pgcd,
En somme ne pas être soi,
¿- PLAIRE- ?

.....

Quelle histoire me racontes-tu ?
Par quelles arcanes m'emmènes-tu ?
Quels parfums recèle ton univers ?
Comment perçois-tu la rumeur du monde ?
Quelle résonance en toi au soleil rayonnant ?
De si loin, si près l'entends-je respirer ?
 Ton imaginaire,
 Des imaginaires,
 L'Imaginaire,
Tendus comme un écran où transformer la vie

Anne

Parle moi
Lave moi avec tes mots
Aime moi sans faire l'
Idiot
Rêve de moi
Eloquence.

Voyage légendaire pour changer d'air et faire vivre mon imaginaire.

Michèle

Imaginaire
Quel est ce joli bestiaire

Qui ne fait que se plaire
Dans ce drôle d'air ?

Miryâm

Je m'enfuis dans mon monde imaginaire
Je me laisse bercer et contemple la Terre
Navigant dans les airs
Il n'y a que ça pour me plaire.

Vendredi 10 avril : PARTIR et VOYAGER

Jacqueline

« LES VACANCES », voilà un mot magique pour nous retrouver trois semaines loin de la vie parisienne, des voitures, de la pollution, du métro... Mais voilà M. « VIRUS » a fait son arrivée FULGURANTE dans notre vie. La planète est malade. Pourrons-nous partir, voyager, prendre un bon bol d'air sans avoir à rencontrer ce satané virus qui nous gâche la vie ?

Xavier

Voyage ! Voyage ! les cheveux plein la tête
On part un peu plus loin explorer la planète
Y aller, ah quoi bon ? mais y aller quand même
Au cap d'un fantôme, ou d'une tarte à la crème
Garder tout le mystère avant d'y mettre pied
Et tant pis si là-bas ça ressemble à chez ouam
i Voyage ! ¿ Voyage ?

Vaut toujours mieux vaquer que végéter à quai
On sait jamais, des fois, pour découvrir Paname
Y en a qui font trois fois le tour de leur surmoi
Ah ! c'est toujours bien mieux que de rester chez soi !
Gageons qu'un coin d'Islande au milieu des geysers
Entraîne aux confins purs puis nous ramène à terre.
i Voyage ! ¿ Voyage ?

Un soir de juillet caniculaire, dans un petit appartement toutes fenêtres grandes ouvertes pour aspirer un peu d'air, je craquai : je fis mon paquetage minimal, regonflai mon solide vélo, pris ma carte orange et m'en allai prendre le RER B jusqu'à son terminus austral; puis, devant la gare de St-Rémy, j'enfourchai ma rossinante à travers la nuit de minuit, direction la forêt obscure, au pif en liberté, suffoquant toujours malgré un courant chaud rencontré par la trajectoire volontaire de mon pédalage ... après un bon moment où je regrettai déjà mon coup de tête du départ impromptu, j'atterris sur une place de village où trônait une fontaine : tête première dans la vasque, rafraîchissement, quand un clampin verre en main m'invita à une

voisinade autour d'une grande table de salon entourée effectivement d'une vingtaine de convives !

Après une ou deux vodka, et malgré l'instante proposition de "rester encore un peu", je remontai sur mon vélo et partis derechef vers la nuit liberté ...

Anne

Je rêve de partir, de fuir, de courir, mais je ne peux que lire, écrire et dire.

Pouvoir le faire
Accepter l'inconnu
Rêver jusqu'à plus y voir clair
Tenir bon
Idéal pour découvrir et
Revivre

Rêver, voyager, traîner, voyager, douter, voyager.

Vivre
Onduler sur son
Yacht tranquillement
Avoir envie et savoir faire
Gagner en curiosité
Etudier pour découvrir et surtout
Rêver

Laura

Partir, une partie de « je » qui devient enfin plurielle. Revenir et cesser de s'accrocher à l'essentiel.

Partir, te prendre à part, une part de jeu qui n'en finit pas.

Voyager pour s'égayer
Ne plus faire le guet mais le guai
J'arrive au quai ça y est.

Michèle

Partir pour te retrouver
Ai besoin de le dire
Réunis encore pour se
Tenir chaud au cœur
Irradiants de bonheur
Réunis une nouvelle fois.

Pour voyager loin
Sans se déplacer
Il suffit de se laisser aller
Au pays des rêves lointains.

Françoise

Faut-il sortir
Pour pouvoir partir
Le mot dit réagir
Moi je ne peux qu'alunir
Si je ne veux pas périr.

Je pars en voyage
En route pour Carthage
Où il y a eu un carnage
Mais est-il bien sage
De prendre ses étages
À notre âge ?

Pourquoi
Amerrir
Réussir
Tenir
Instruire le
Roi

Miryâm

De bon matin
Je prends le train

Il entre en gare
À Saint Lazare

Je monte dedans
Et j'attends

Il démarre
Sans crier gare

De la fenêtre du wagon
Je regarde l'horizon

Le train roule
Et mes larmes coulent

Je n'ai pas payé
Je n'ai pas de billet

Dans ma terreur
Je pleure

Je cherche consolation
M'imaginer dans un avion

S'élançant dans le ciel
Gagnant le soleil

Je redescends sur terre
Et pense à ma mère

Je me griffe le bras
Et marmonne tout bas

Les gens me regardent
Ils sont comme des gardes

Je me sens en prison
Délire de persécution

La situation est tragique
C'est un voyage pathologique.

Sophie

Je suis partie de ma chambre
Et je suis en panne de batterie
J'essaie donc d'écrire sur le mot partir
Partir ailleurs
Partir, partir,
On a tous un bateau dans le cœur...
Je veux partir à tire d'ailes,
Voler, m'échapper, respirer un air pur, trouver des êtres de lumières, des êtres célestes galactiques,
légers,
Alléger ma conscience et mon fardeau de terrien,
Échapper au matérialisme,
Être en apesanteur ,
Rencontrer un ange,
Que Jésus me libère de mes erreurs
Puis je rêve de me réincarner en moineau et siffloter toute la journée en m'abreuvant d'eau de pluie,
Ou bien renaître dans une tribu d'Amazonie,
Vivre dans la forêt,
Fabriquer des cabanes en bois avec de grandes feuilles d'arbre comme toiture.